Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 28

Artikel: Spirituelle philosophie
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-217343

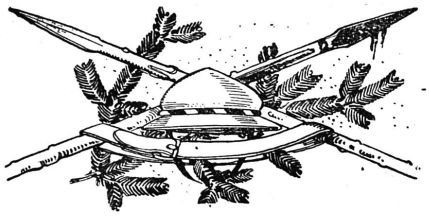
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LE BOUTATOTRUN

C'EST tout nouveau ! Cela vient de Paris ! Il est amusant de constater que ces quelques mots font toujours leur effet. Qu'il s'agisse d'un chapeau ou d'une théorie sociale, l'objet peut être vieux comme le monde, il suffit qu'il ait repassé par Paris pour se rajeunir. Les badauds s'extasient devant.

Un de nos amis a eu l'occasion de voir dernièrement dans un café de Lausanne un jeu *tout nouveau* et qui *vient de Paris,* que, par conséquent, on trouve admirable, Ecoutez sa description : C'est une sorte de toupie à six faces, munie d'un pivot. Chacune de ces faces porte une inscription : Prenez un — Prenez deux — Mettez un — Ramassez tout, etc. On actionne la toupie en la faisant tourner entre l'index et le pouce et... Mais, je vous entends d'ici : « On le connaît, votre jeu tout nouveau et qui vient de Paris. C'est... — Parfaitement c'est notre vieux *boutatotrun,* avec lequel nous jouions aux fèves, aux boutons ou aux *totzes,* à l'époque déjà si lointaine de l'école. Vous rappelez-vous ? C'était à *l'école-dessous.* La maîtresse, qui avait 80 écoliers — il y en avait dans tous les coins, jusque sur le pupitre — la maîtresse ne pouvait être partout à la fois. Alors, alors, le *boutatotrun* sortait d'une poche et vite, sur le banc, on faisait une partie. *L'école-dessous* n'en avait du reste pas le monopole. On en jouait aussi à *l'école-dessus,* et je ne voudrais pas jurer qu'on n'en ait pas joué jusque dans la salle des catéchumènes et même dans le recoin des élèves du Collège. Il n'avait que quatre faces, notre *boutatotrun,* et nous l'avions taillé nous-mêmes dans un morceau de bois de sapin. Chacune de ses faces portait une initiale : Il y avait P qui signifiait *Peca,* on ramassait un bouton ; il y avait B, qui voulait dire *Bouta,* il en fallait mettre un ; il y avait T, qui se traduisait par *Tot,* on raflait tout, et, enfin, R, ou *Run,* rien à mettre, rien à prendre. *Peca, Bouta, Tot, Run,* et de ces trois derniers mots le patois avait tiré le nom de l'objet : le *boutatotrun.*

Chose singulière, le nom français du *boutatotrun* est formé de la même façon. Car nous n'avons pas le mérite de l'invention. Le *boutatotrun* est vieux comme les pierres. Je ne voudrais pas jurer que Noé dans son arche n'y avait pas joué pour passer des longues journées de pluie. En français, le *boutatotrun* se nomme le *toton,* nom tiré, disent les dictionaires, du mot latin *totum,* qui signifie *tout.*

Et voilà notre vieux *boutatotrun* qui, ayant acquis une nouvelle jeunesse en passant par Paris, nous revient sous un habit neuf. Par exemple, je ne sais trop de quel nouveau nom on l'a baptisé. En tout cas, on ne doit pas l'appeler un *boutatotrun ;* on ne l'appelle sans doute pas non plus de son nom légitime de *toton.* Il y a bien des chances pour qu'on l'ait affublé d'un nom anglais ou américain. Si tel est le cas, sa fortune est assurée. Il fera fureur. Venir de Paris et porter un nom anglais, c'est le comble de la distinction.

Quant à moi, qui ne me soucie ni de l'Angleterre, ni de la mode de Paris, je serais bien reconnaissant si un de mes lecteurs, fouillant dans ses tiroirs, y retrouvait un *boutatotrun* et m'en faisait cadeau, surtout s'il y joignait quelques-uns de ces *totzes* que nous avions décousus en cachette aux vieux *jacques* de nos grand-pères et dont nous faisions de si belles chaînes... Ne vous semble-t-il pas, mes amis de jeunesse, entendre, montant du passé, le bruit léger que faisait le *boutatotrun* en tournant sur le vieux banc de l'école, et nos voix d'enfants qui répètent à voix basse :

— Peca ! Tot ! Bouta ! Run !

(Le Progrès de Château-d'Oex).

QUAND NOUS ÉTIONS PETITS...

(Inédit)

Quand nous étions petits
L'heure était une exquise chose :
Châteaux en Espagne bâtis
Sous tant de ciels d'azur ou de rose,
Etre enfant, rêve exquis, et l'on se dit pourtant :
« Ah ! quand je serai grand ! »

Et quand nous sommes grands,
Quelle que soit la route suivie
Le regret nous poigne et nous prend
Ah ! si l'on pouvait recommencer sa vie ! [dit :
Et c'est quand on est grand qu'on soupire et qu'on
« Ah ! quand j'étais petit ! »

Et puis quand on est vieux,
Une chaumière, un peu de fumée,
Et tant de passé dans les yeux,
Retrouver chaque soir la place accoutumée
Et dire aux grands et aux petits insoucieux :
« Ah ! quand vous serez vieux !... »

Pierre Alin.

De 1 à 3 heures. — Un monsieur vient consulter le docteur Purgeraide.

— Que ressentez-vous ?

— Des douleurs.

— Où ?

— Dans le dos.

— Quel genre de douleurs ?

— Sourdes.

— Prenez un cornet acoustique.

Invitation et musique. — Un bourgeois invite à dîner un violoniste célèbre qui venait de donner un concert chez un banquier.

— Ah ! lui dit-il négligemment au moment de le quitter, vous viendrez avec votre violon, n'est-ce pas ?

— Merci pour lui, répond l'artiste, mais mon violon n'a jamais faim.

Spirituelle philosophie. — Un missionnaire est invité à dîner chez un châtelain. La maîtresse de maison apparaît en corsage décolleté, faisant valoir des charmes opulents : le châtelain excuse cette toilette un peu mondaine pour les yeux d'un homme saint :

— Oh ! j'y suis habitué, répond tranquillement le missionnaire ; j'ai tant fréquenté les sauvages.

LE PONT DU TORRENT

GRYON a une fort belle vue : c'est un riant village dans les Alpes vaudoises, très fréquenté par les étrangers. Des Diablerets à la Dent du Midi le panorama est splendide. Ces cimes neigeuses, qui forment un immense demi-cercle, ont une altitude de 3000 mètres environ et le regard les embrasse facilement.

De profondes vallées, couvertes de riches pâturages et de forêts, se détachent de ces masses formidables où trois petits glaciers : les Martinets, Plan Névé, chanté par Durand, et Paneyrossaz forment les sources de l'Avençon, qui se jette dans le Rhône, à vingt minutes du grand et beau village de Bex, si connu des touristes.

Le grand Muveran domine cette vallée, où le hameau des *Plans* attire les voyageurs, qui y séjournent volontiers. Nos poètes ont chanté ce délicieux vallon. Le village de Frenières, au pied du rocher de l'Aigle, offre aussi des sites riants.

En écrivant ce doux nom, combien de souvenirs d'enfance reviennent voltiger autour de l'auteur de ce simple récit ! Aussi, ces descriptions n'ont rien d'idéal, elles sont puisées dans ces trésors que la jeunesse a légués à l'âge mûr,

Dont l'esprit conserve la trace,
Trésors charmants que rien n'efface !

I

— Vous avez faim, mes enfants ! Soupez !... Mon Dieu, que papa se fait attendre ! fit en soupirant une montagnarde, d'une quarantaine d'années, à deux garçons de treize et de seize ans, assis devant une soupière fumante.

Qu'il se fait attendre ! Lui serait-il arrivé un accident ? Il m'avait promis d'être de retour, aujourd'hui, dans l'après-midi.

Il est si courageux, votre père ! Aucun chasseur de chamois ne redoute moins le danger. Aussi, j'ai tremblé quand il m'a dit : « Jeanne ! ce soir j'irai coucher chez Broyon, à Taveyannaz ; hier il a vu deux troupes de chamois sur les Diablerets. » Comme je suis angoissée ! J'ai de tristes pressentiments... Donne-moi le psaume, Paul ! fit-elle au plus grand de ses fils ; j'en veux *piquer* un... peut-être trouverai-je un passage qui me rassurera !

La mère prit une épingle, « piqua » le vieux volume, cadeau de son mari... Sa voix trembla en lisant ces vers :

Partout mes yeux cherchent en vain
Quelqu'un qui me tende la main ;
Hélas ! tout l'espoir m'est ôté
D'échapper de quelque côté...
Ps. 142.

— Pauvres enfants ! papa est tombé dans un précipice... un psaume dit toujours la vérité !

— Mama ! fit Paul ; la lune brille, je veux partir pour la montagne !

— Dieu veuille que tu rencontres le père... mais, le psaume !

II

Cette scène se passait un soir de juillet, en 1792, dans une maisonnette de Gryon, propriété de Jean Desmages, dit « le chasseur ».

Paul prit son « bissac », un peu de nourriture, un bâton ferré et embrassa sa bonne mère.

— Prends courage ! lui dit-il ; papa est peut-être en chemin, je le rencontrerai !...

— Va, mon Paul ! Ton pauvre père !... Le psaume !... Sois prudent !

Quelques heures après, avant le jour, Paul frappait à la porte du chalet Broyon, et le vacher ne fut pas peu surpris...

— Avez-vous vu mon père ?

— Il a couché ici avant-hier. Hem ! pas de retour ! mauvais signe ! Quelquefois il passe la nuit dans les rochers... peut-être est-il descendu à Anzeindaz.

— Venez avec moi, s'il vous plaît !

— Oui, mon brave ami, quand j'aurai trait mes vaches. Je connais le « couloir » où ton père allait attendre les chamois.

...Nos deux montagnards trouvèrent des pas d'homme sur un névé et suivirent ces traces fraîches... Dans un passage, où un faux pas coûtait la vie, Paul fit une exclamation de terreur et s'écria :

— Voilà le chapeau de papa ! Mon Dieu ! il est perdu ! Attachez-moi cette corde sous les bras, je me laisserai glisser jusqu'au bord du précipice...

Broyon fit deux creux avec son « piolet » pour ses pieds et, appuyé fortement contre le roc, il retint Paul, qui descendait ou plutôt glissait vers l'abîme...

Quel tableau ! Il vit son père. immobile, gisant à une quarantaine de pieds au-dessous de lui...

— Papa ! papa ! s'écria Paul d'une voix déchirante... Papa !...

Le chasseur souleva la tête...

— C'est toi, cher enfant ! Le ciel soit béni ! Rassure-toi. Je n'ai qu'une jambe cassée. Es-tu seul ?

— Broyon est avec moi !

— Au bout du glacier vous trouverez un passage assez facile pour arriver ici.

Une demi-heure après, Paul embrassait son père qui souffrait « plus du froid, dit-il, que de ses blessures. »

Le père Desmages s'était cru perdu...; de longues heures il resta sans connaissance... Quand il rouvrit les yeux, il frémit, recommanda son âme à Dieu, et le pria de veiller sur sa famille. Un peu de nourriture et de kirsch lui rendirent quelques forces... Heureusement que le bissac « tâque » en peau, n'était pas resté accroché à une pointe de roc !

— Enfin ! ajouta-t-il, me voilà sauvé ! Le ciel vous a couduits ici !

Que de peines inouïes pour transporter le blessé ! Le chasseur, couché sur du foin, près d'un bon feu, savourant du lait chaud, « se sentant aussi bien que possible », disait-il.